
Avant-propos

Les espaces de la vie juive en Allemagne (1867-1933)

Laurent Dedryvère, Patrick Farges et Laurence Guillon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/6836>

DOI : 10.4000/ceg.6836

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 25 septembre 2019

Pagination : 9-21

ISBN : 979-10-320-0234-6

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Laurent Dedryvère, Patrick Farges et Laurence Guillon, « Avant-propos », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 77 | 2019, mis en ligne le 10 décembre 2019, consulté le 15 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/6836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.6836>

Tous droits réservés

Avant-propos

Les espaces de la vie juive en Allemagne (1867-1933)

Laurent DEDRYVÈRE

Université de Paris / ICT (EA 337)

Patrick FARGES

Université de Paris / ICT (EA 337)

Laurence GUILLON

Université Lumière-Lyon 2 / LCE (EA 1853)

Entre 1995 et 1997 a paru aux éditions Beck une synthèse magistrale en quatre volumes, publiée sous les auspices de l'Institut Leo Baeck, qui donne un aperçu très détaillé de l'histoire juive en Allemagne de 1600 à 1945, en utilisant aussi bien les outils de l'histoire quantitative (histoire démographique, sociale, économique), qu'une démarche plus qualitative¹. Depuis, les études historiques sur les Juifs et Juives d'Allemagne se sont profondément enrichies, avec la multiplication d'études de cas approfondies et l'émergence de nouveaux concepts, notamment celui de *Lebenswelt* (espace vécu), central dans le présent numéro. La monumentale *Enzyklopädie jüdischer Geschichte und Kultur*, récemment achevée, offre ainsi une nouvelle synthèse historique des recherches récentes regroupée autour des trois notions fondamentales de « texte », d'« institution » et, justement, de « *Lebenswelt*² ». Cet ouvrage de référence, rédigé en allemand, « la langue qui joua un rôle si important comme vecteur culturel pour le judaïsme aux XVIII^e et XIX^e siècles et au début du XX^e siècle³ », n'est pas exclusivement consacré à l'histoire judéo-allemande. Il fournit néanmoins une foule d'informations sur cette dernière, tout en la replaçant dans un contexte beaucoup plus large. Parallèlement, des éditions de sources primaires sont aujourd'hui accessibles en ligne⁴. Ce double

1. Michael A. Meyer (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte in der Neuzeit*, München, Beck, 2000 [1995-1997].

2. Dan Diner (dir.), *Enzyklopädie jüdischer Geschichte und Kultur*, Stuttgart/ Weimar, Metzler, 2011-2017. Voir en particulier Dan Diner, « Einführung », *ibid.*, vol. 1, p. VII-XVIII.

3. Matthias Wolfes, « Rezension zu: Diner, Dan (Hrsg.), *Enzyklopädie jüdischer Geschichte und Kultur*. Band 1: A–Cl. Leipzig 2011 », *H-Soz-Kult*, 3 octobre 2012, en ligne : [www.hsozkult.de/publicationreview/id/rezbuecher-17070], dernière consultation le 9 février 2019.

4. Signalons particulièrement le fonds documentaire des « Hamburger Schlüsseldokumente zur deutsch-jüdischen Geschichte », édités par l'Institut für die Geschichte der deutschen

facteur – la présence de synthèses de qualité et l’accessibilité aux sources – est le signe d’une recherche foisonnante, qui est aussi internationale.

Les bornes chronologiques retenues ici couvrent la période de la Confédération d’Allemagne du Nord, puis de l’Empire allemand, et de la République de Weimar⁵. Elles relèvent donc de l’histoire politique institutionnelle, mais sont pertinentes pour étudier l’histoire des populations juives. L’année 1867 constitue en effet une date charnière fondamentale dans l’histoire institutionnelle de l’Europe centrale, avec l’émergence d’un nouveau régime constitutionnel en Allemagne du Nord et en Autriche, qui eut des conséquences sur le statut légal des populations juives de ces deux territoires. Face aux deux défaites militaires de 1859 et 1866, l’Autriche tourna le dos au néo-absolutisme et adopta une constitution d’inspiration libérale, qui intégrait le principe d’égalité de tous les citoyens devant la loi, sans distinction de religion ni d’appartenance nationale⁶.

La même année fut adoptée la constitution de la Confédération d’Allemagne du Nord (Norddeutscher Bund), étendue quatre ans plus tard à l’ensemble de l’Empire allemand, moyennant quelques ajustements. De caractère hybride, la constitution de 1867 satisfaisait certaines exigences libérales, tout en conservant de nombreuses caractéristiques autoritaristes. Le régime constitutionnel de 1867/1871 posait néanmoins les bases d’une modernisation de la société⁷, dont l’émancipation des Juifs et Juives fut l’un des aspects. Le Reichstag de la Confédération d’Allemagne du Nord vota en juillet 1869 l’égalité de tous les citoyens devant la loi, sans distinction de confession⁸, disposition étendue en 1871 à la Bavière, seul État allemand qui ne l’avait pas encore adoptée⁹. Ainsi, c’est dans le sillage de bouleversements institutionnels que les populations juives d’Allemagne et d’Autriche obtinrent leur pleine émancipation légale.

La recherche de césures chronologiques ne doit pourtant pas masquer les profondes continuités de l’histoire juive tout au long du XIX^e siècle. D’une

Juden, en ligne : [<https://juedische-geschichte-online.net>] ainsi que la numérisation de périodiques et ouvrages relatifs à l’histoire juive sous la supervision de l’université Goethe de Francfort-sur-le-Main, en ligne : [<https://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/judaica/nav/index/all>], dernière consultation le 9 février 2019.

5. Ces bornes chronologiques (1867-1933) sont celles retenues dans le libellé de la question d’option civilisation à l’agrégation d’allemand (sessions 2019 et 2020). Le présent numéro et le colloque de Lyon dont il est issu ont été conçus en lien étroit avec cette question d’agrégation.
6. Cf. Pieter M. Judson, « L’Autriche-Hongrie était-elle un Empire ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 63 (3), 2008, p. 563-596.
7. Gerhard A. Ritter, « Föderalismus und Parlamentarismus in Deutschland in Geschichte und Gegenwart », *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse* 4, 2005, p. 16-22.
8. « Gesetz betreffend die Gleichberechtigung der Konfessionen in bürgerlicher und staatsbürgerlicher Beziehung (3. Juli 1869) », in Ernst Rudolf Huber (éd.), *Dokumente zur Deutschen Verfassungsgeschichte*, vol. 2, 1851-1900, Stuttgart, Kohlhammer, 1986, p. 312, en ligne : [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/522_Gesetz%20ueber%20Religionsfreiheit_165.pdf], dernière consultation le 9 février 2019.
9. Friedrich Battenberg, « Judenemanzipation im 18. und 19. Jahrhundert », in Institut für Europäische Geschichte (éd.), *Europäische Geschichte Online*, Mayence, 3 décembre 2010, en ligne : [<http://www.ieg-ego.eu/battenbergf-2010-de>], dernière consultation le 9 février 2019.

part, l'égalité des droits accordée entre 1867 et 1871 fut l'aboutissement d'un processus long, commencé à la fin du XVIII^e siècle¹⁰. C'est au cours de ce processus, marqué par les résistances et les oppositions, que les barrières légales qui interdisaient aux personnes juives d'acquérir des biens fonciers, de choisir leur lieu de résidence et d'embrasser la carrière de leur choix furent progressivement supprimées. D'autre part, l'égalité accordée aux Juifs et Juives restait à bien des égards une égalité « formelle », l'égalité « réelle » demeurant inaccessible. Car l'égalité juridique ne signifia pas la fin des discriminations de fait. Dans la magistrature, l'armée, la haute fonction publique et à l'université, les postulants juifs faisaient face à une discrimination à l'embauche ; les candidats admis devaient attendre leur titularisation et leur promotion bien plus longtemps que leurs collègues chrétiens¹¹ (ce constat, globalement valide, doit cependant être nuancé en fonction de l'État et du corps considéré¹²). En outre, l'égalité théorique n'empêcha pas la survivance, ni même la création ou la réactivation, de mesures légales discriminatoires¹³.

Ainsi, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la situation des Juifs et Juives était contrastée, car ces discriminations allaient de pair avec une situation sociale relativement favorable. Depuis 1800, la population juive d'Allemagne avait connu une ascension sociale spectaculaire¹⁴. Son profil social différait sensiblement de celui du reste de la population. Elle était surreprésentée dans les classes moyennes et supérieures, ainsi que dans les villes. Elle avait aussi entamé sa transition démographique plus tôt que la moyenne¹⁵. Ce constat général doit certes être nuancé. On trouvait naturellement des personnes juives parmi

10. Cf. Anne Purschwitz, *Jude oder preußischer Bürger? Die Emanzipationsdebatte im Spannungsfeld von Regierungspolitik, Religion, Bürgerlichkeit und Öffentlichkeit, 1780-1847*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018 ; Christoph Lind, « Juden in den habsburgischen Ländern 1670-1848 », in Eveline Brugger, Martha Keil, Albert Lichtblau et al. (dir.), *Geschichte der Juden in Österreich*, Wien, Ueberreuter, 2006, p. 339-444 ; Albert Lichtblau, « Integration, Vernichtungsversuch und Neubeginn – Österreichisch-jüdische Geschichte 1848 bis zur Gegenwart », *ibid.*, p. 447-565.

11. Peter Pulzer, « Rechtliche Gleichstellung und öffentliches Leben », in Steven M. Lowenstein, Paul Mendes-Flohr, Peter Pulzer, Monika Richarz (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte*, vol. 3, *Umstrittene Integration 1871-1918*, München, C. H. Beck, 1997, p. 151-192 (voir en particulier p. 152-160 : « Staatsdienst: die halb geöffnete Tür »).

12. En Autriche, où l'antisémitisme était pourtant particulièrement virulent au tournant du siècle, la proportion d'officiers de réserve et de militaires de carrière juifs était bien plus élevée qu'en Prusse par exemple : cf. István Deák, *Beyond Nationalism. A Social and Political History of the Habsburg Officer Corps, 1848-1918*, New York/ Oxford, Oxford University Press, 1990, p. 172-178.

13. Ainsi la loi scolaire autrichienne de 1883 interdisait-elle la direction des établissements scolaires aux candidats juifs (ou protestants) quand la majorité des élèves était catholique : cf. Andrzej Dziadzio, « Weltliche oder konfessionelle Schule? Der Streit um den Religionsunterricht in der Donaumonarchie nach der Ära des Liberalismus », *Krakowskie Studia z Historii Państwa i Prawa* 10 (1), 2017, p. 31-47.

14. Cf. Daniel Azuélès, *L'Entrée en bourgeoisie des Juifs allemands ou le paradigme libéral (1800-1933)*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2005.

15. Miriam Rürup, « Demographie und soziale Strukturen », in *Hamburger Schlüsseldokumente zur deutsch-jüdischen Geschichte*, 22 septembre 2016, en ligne : [<https://juedische-geschichte-online.net/thema/demographie-und-soziale-strukturen>], dernière consultation le 9 février 2019.

les classes pauvres – environ un quart des contribuables juifs de Düsseldorf, Duisbourg et Aix-la-Chapelle au tournant du siècle¹⁶. Par ailleurs, les migrants juifs et les migrantes juives en provenance d'Europe orientale – environ 7 % de la population juive en Allemagne vers 1900¹⁷ – présentaient un profil différent de celui de leurs coreligionnaires nés en Allemagne. Plus pauvres, ils se concentraient dans quelques grandes villes, comme Berlin ou Leipzig¹⁸. Toutefois, les Juifs et Juives d'Allemagne présentaient en moyenne un profil plus aisé que l'ensemble de la population.

Les années 1867-1933 permettent ainsi de questionner le concept controversé de « symbiose judéo-allemande », souvent mis en avant pour décrire l'attachement et les contributions de la bourgeoisie et de l'intelligentsia juives à la culture allemande¹⁹. Face à l'essor de l'antisémitisme et à la persistance des discriminations, cette période fut marquée par une évolution et une diversification des positionnements adoptés par les intellectuels et les activistes juifs au sein de la société allemande. En particulier, le sionisme, qui resta minoritaire jusqu'à la fin de notre période, eut après 1900 une influence qui dépassa largement le cercle de ses adeptes²⁰. Il questionnait l'appartenance nationale des Juifs et Juives et contestait les certitudes de la bourgeoisie juive libérale des années 1870 et 1880.

L'année 1933 constitue indéniablement une césure dans l'histoire juive en Allemagne. Pourtant, il convient, encore une fois, d'en interroger la portée. Déjà très présent à la fin du XIX^e siècle, l'antisémitisme racialisé connut un essor considérable pendant la Première Guerre mondiale et la République de Weimar. Si l'égalité formelle fut maintenue jusqu'à la fin de la République, une mesure ouvertement discriminatoire fut adoptée en 1916, avec le recensement des soldats juifs dans l'armée (*Judenanzählung*²¹). Avant même l'arrivée au pouvoir des nazis, la République de Weimar connut une explosion des violences antisémites, avec la montée en puissance du nazisme comme mouvement de masse. À l'inverse, malgré les persécutions infligées aux Juifs et Juives d'Allemagne, l'avènement du nazisme ne signifia naturellement pas la disparition des « espaces vécus » juifs en Allemagne : l'histoire religieuse, intellectuelle et culturelle, en particulier, présente

16. Monika Richarz, « Berufliche und soziale Struktur », in Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer, *Umstrittene Integration*, p. 39-68, en particulier p. 62-68 (« Soziale Schichtung »).

17. Salomon Adler-Rudel, *Ostjuden in Deutschland*, cit. in Monika Richarz, « Die Entwicklung der jüdischen Bevölkerung », in Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer, *Umstrittene Integration*, p. 25.

18. Rürup, « Demographie » [dernière consultation le 9 février 2019].

19. Gérard Bensussan, « Juifs et Allemands : la croisée du langage », *Revue germanique internationale* 5, 1996, p. 6-14 ; Wolfgang Benz, « Die Legende von der deutsch-jüdischen Symbiose », *Merkur. Deutsche Zeitschrift für europäisches Denken* 45 (2), 1991, p. 168-174.

20. Steven M. Lowenstein, « Ideologie und Identität », in Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer, *Umstrittene Integration*, p. 278-301 ; Marsha L. Rozenblit, *Reconstructing a National Identity: The Jews of Habsburg Austria During World War I*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2001, p. 36-37.

21. Jacob Rosenthal, « Die Ehre des jüdischen Soldaten » : die Judenanzählung im Ersten Weltkrieg und ihre Folgen, Frankfurt a. M./ New York, Campus, 2007.

des continuités manifestes avec la période précédente et se poursuit jusque dans les années d'extermination²².

Malgré ces réserves, les années 1867 à 1933 constituent une période cohérente pour étudier la minorité juive en Allemagne : le décalage entre statut légal et position réelle, les attentes déçues d'une émancipation totale et effective, les débats sur la place des Juifs et Juives allemandes dans la société et sur leur identité constituent des constantes de cette époque. L'« histoire juive » sur la période considérée se présente ainsi sous la forme d'une « histoire des Juifs et Juives », qu'il convient en réalité plutôt de qualifier de dynamique sociale des Juifs et Juives « dans l'histoire », pour reprendre la distinction opérée par Antoine Germa, Benjamin Lellouch et Evelyne Patlagean dans leur grand panorama de l'histoire juive²³. C'est bien la pluralité des existences juives dans l'espace germanophone qu'il s'agira d'interroger ici²⁴. Et si le présent numéro est centré sur les « vies juives », c'est en référence directe au terme allemand de « Lebenswelt(en) », dont l'emploi en histoire s'est répandu depuis plusieurs décennies, notamment dans les études juives, par exemple sous la direction de Heiko Haumann, dans sa tentative de « dé-mythifier » les mondes juifs d'Europe orientale – *Luftmenschen und rebellische Töchter* (2003²⁵) – ou plus récemment dans l'exposition pédagogique itinérante « Jüdische Lebenswelten in Deutschland heute²⁶ », ou encore sous la direction d'Ernst Baltrusch et Uwe Puschner dans *Jüdische Lebenswelten: von der Antike bis zur Gegenwart* (2016²⁷).

En juin 2008, le Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, CNRS-EHESS) – devenu depuis Centre Georg Simmel – organisait en collaboration avec l'Institut historique allemand et la Mission historique française en Allemagne une journée d'études « Autour de la Lebenswelt²⁸ », afin de faire le point, justement, sur l'emploi foisonnant de ce terme tel qu'on pouvait alors le constater dans les sciences humaines et sociales. Tout à l'époque semblait indiquer que ce concept était devenu pour les historien·nes de langue allemande ce que les « mentalités » avaient longtemps été pour l'histoire française et de langue française : un concept extensible permettant de porter l'attention historique sur la dimension anthropologique des processus sociaux. Et de fait, il n'est pas toujours facile de

22. Pour une étude récente d'un organisme qui poursuivait ses activités sous le nazisme, voir Johann Nicolai, *„Seid mutig und aufrecht!“: das Ende des Centralvereins deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens 1933-1938*, Berlin, be-bra, 2016.

23. Antoine Germa, Benjamin Lellouch, Evelyne Patlagean (dir.), *Les Juifs dans l'histoire : de la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2011.

24. À l'instar du colloque international « Was war deutsches Judentum (1870-1933) » organisé par le Selma Stern Zentrum für Jüdische Studien Berlin-Brandenburg en 2013. Voir Christina von Braun (dir.), *Was war deutsches Judentum? (1870-1933)*, Berlin, De Gruyter-Oldenbourg, 2015.

25. Heiko Haumann (dir.), *Luftmenschen und rebellische Töchter*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2003.

26. [https://www.zeitbild.de/juedische-lebenswelten/], dernière consultation le 10 février 2019.

27. Ernst Baltrusch, Uwe Puschner (dir.), *Jüdische Lebenswelten: von der Antike bis zur Gegenwart*, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2016. Il y avait eu dix ans auparavant l'ouvrage d'hommage à Monika Richarz, dirigé par Marion Kaplan et Beate Meyer et qui évoquait quant à lui les « mondes juifs » : *Jüdische Welten: Juden in Deutschland vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Göttingen, Wallstein, 2005.

28. Comité d'organisation : Falk Bretschneider, Christophe Duhamelle, Patrice Veit et Michael Werner.

distinguer les « Lebenswelten » d'autres outils conceptuels historiens comme le « quotidien » (Alltag) ou l'expérience vécue (Erlebnis/ Erfahrung). Il s'agit dans tous les cas, dans une approche ethno-méthodologique, de mettre l'accent sur les savoirs quotidiens ou vernaculaires, et – pour parler avec Michel de Certeau – sur les « arts de faire²⁹ » des acteurs sociaux : les attitudes devant la vie, les expériences, les routines, les attentes, les savoirs pratiques et leur transmission, les normes, le système de valeurs et de croyances, mais aussi la perception de soi et des autres. Le défi dans un cadre franco-allemand est évidemment de proposer une traduction du concept : nous opterons ici pour la notion de « monde vécu », voire d'« espace vécu », où l'espace désigne principalement un espace social relationnel, expérimenté au quotidien.

À l'origine, le terme de « Lebenswelt » proposé par Edmund Husserl – qui l'emprunte lui-même à Wilhelm Dilthey – est une réponse philosophique à ce qui apparaît comme une aporie des sciences humaines, qui tendent à présenter les actions humaines comme la résultante d'une combinaison de facteurs extérieurs : psychologiques, sociaux, culturels ou historiques. Or pour Husserl, il s'agit avant tout de comprendre le sens de ces actions, donc la perception qu'en ont les acteurs : le « monde vécu » est alors le monde « tel qu'il se donne », par opposition au monde « construit » par les sciences humaines³⁰. Alfred Schütz a ensuite opéré un transfert du concept vers la sociologie, l'associant à la notion de « quotidien » (Alltag), afin de penser l'espace dans lequel les acteurs sociaux vivent, pensent, agissent et interagissent. La « Lebenswelt » devient alors synonyme de monde culturel intersubjectif³¹. Comme le rappelle Paul Ricoeur, qui voit dans la notion une expression de l'expérience vécue, voire la condition même de possibilité d'une connaissance explicative (celle des sciences sociales par exemple) : « la Lebenswelt [...] désigne cette réserve de sens, ce surplus de sens de l'expérience vive, qui rend possible l'attitude objectivante et explicative³². »

C'est finalement par le biais de l'anthropologie historique³³ et de la nouvelle histoire culturelle que le concept d'« espace vécu » s'est diffusé aussi largement, parce qu'il permet notamment de penser la diversité des affiliations (et désaffiliations), les contradictions quotidiennes dans la vie des acteurs sociaux, les dynamiques imbriquées d'inclusion/exclusion, ainsi que leur dimension sensible. C'est ce qu'exprimait Rudolf Vierhaus pour la nouvelle histoire culturelle, qu'il entend comme une pratique élargie de l'histoire sociale :

29. Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, vol. 1 : Arts de faire, Paris, Gallimard, 1980.

30. Voir Christian Bermes, « Lebenswelt (1836-1936). Von der Mikroskopie des Lebens zur Inszenierung des Erlebens », *Archiv für Begriffsgeschichte* 44 (2002), p. 175-197 ; Julien Farges, « Mondes de la vie et philosophie de la vie : Husserl entre Eucken et Dilthey », *Études germaniques* 242 (2), 2006, p. 191-217.

31. Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *Strukturen der Lebenswelt*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, vol. 1 : 1979 ; vol. 2 : 1984.

32. Paul Ricoeur, « Phénoménologie et herméneutique : en venant de Husserl (1973) », in Id., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 68-69.

33. Voir la revue *Historische Anthropologie. Kultur – Gesellschaft – Alltag* (publiée par Böhlau), fondée en 1992.

Il me semble que la notion d'espace vécu (Lebenswelt) est pertinente pour désigner l'objet d'une histoire sociale élargie, autrement dit l'objet de la nouvelle histoire culturelle. En effet, la notion de culture englobe davantage que celle de société l'ensemble des comportements humains, du positionnement des acteurs dans des structures sociales concrètes et de leurs actions individuelles et collectives³⁴.

Heiko Haumann va plus loin, qui plaide pour que l'on imbrique la « structure » et les éléments « systémiques » au cœur des « espaces vécus » individuels (et partiels), afin d'éviter de séparer l'histoire en secteurs distincts les uns des autres : histoire sociale, histoire économique, histoire culturelle, histoire du quotidien³⁵.

L'approche par les espaces vécus a donc pour objet de rendre justice à la complexité du social dans l'histoire. Prenons un exemple : l'objet qui nous occupe ici – l'histoire juive allemande, ou plutôt l'histoire des Juifs et Juives dans le monde germanophone entre 1867 et 1933 – s'il semble tout entier orienté par le paradigme national, si prégnant pour la période, gagne en complexité dès lors qu'on le contemple du point de vue des espaces vécus. Dan Diner rappelle que cela oblige l'historien-ne à un travail fin de contextualisation. Les espaces vécus par les Juifs et Juives dans l'histoire allemande étaient en effet fondamentalement transnationaux :

L'histoire juive, ou plutôt : les histoires des différentes communautés juives invitent à élargir l'horizon historique par-delà le paradigme de l'État-nation. [...] Il suffit d'avoir à l'esprit le caractère éminemment transnational, transterritorial, urbain, mobile et discursif des espaces vécus juifs (jüdische Lebenswelten), leur présence ubiquitaire dans l'espace et le temps, pour vouloir privilégier une approche globale. Ainsi, s'ils veulent que leurs contextualisations soient pertinentes, les historiens de l'histoire juive sont contraints de porter une attention aussi grande aux espaces environnant (Umwelten) les Juifs qu'aux Juifs eux-mêmes³⁶.

Les choses ne sont donc pas simples, comme le rappelait aussi l'historienne Shulamit Volkov : à première vue, l'histoire des Juifs et Juives semble se prêter à une approche transnationale. Les constructions historiques de multiples loyautés juives en Europe (en particulier en Allemagne et dans l'espace germanophone) à travers les siècles incluent de fortes imbrications (qu'elle appelle « intermingling³⁷ ») avec les sociétés environnantes. Pourtant, rappelle-t-elle, ces identités feuilletées ont connu des bouleversements formidables à l'ère des nationalismes au XIX^e siècle et dans la période qui nous occupe, ces derniers ayant imposé des grilles de lecture hégémoniques et rigides. Elle conclut en rappelant que l'histoire des Juifs et Juives semble toujours inexorablement « retomber » dans le cadre historique

34. Rudolf Vierhaus, « Die Rekonstruktion historischer Lebenswelten. Probleme moderner Kulturgeschichtsschreibung », in Id., *Vergangenheit als Geschichte. Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, p. 99.

35. Heiko Haumann, « Geschichte, Lebenswelt, Sinn. Über die Interpretation von Selbstzeugnissen », in Brigitte Hilmer, Georg Lohmann, Tilo Wesche (dir.), *Anfang und Grenzen des Sinns, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft*, 2006, p. 42-54. Voir aussi Heiko Haumann, *Lebenswelten und Geschichte. Zur Theorie und Praxis der Forschung*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012.

36. Dan Diner, *Gedächtniszeiten. Über jüdische und andere Geschichten*, München, Beck, 2003, p. 11.

37. Shulamit Volkov, « Jewish History. The Nationalism of Transnationalism », in Gunilla Budde, Sebastian Conrad, Oliver Janz (dir.), *Transnationale Geschichte. Themen, Tendenzen und Theorien*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006, p. 191.

national³⁸. Cette « nationalisation » de l'histoire juive a sans conteste eu lieu dans le discours sioniste, comme le montre Olivier Baisez dans le présent numéro.

Nous invitons donc ici à une « compréhension globale » de ces vies juives en Allemagne (jüdische Lebenswelten) entre 1867 et 1933, alors même que l'Allemagne, à cette période, fut l'un des principaux champs d'expérimentation de nouvelles formes d'existences juives « modernes », qui ne se définissaient plus exclusivement par la religion. Quelles furent alors les différentes dimensions des vies juives en Allemagne entre 1867 et 1933 ? Même si elles sont multiples, on peut tenter de les regrouper en quelques catégories : vie religieuse, vie sociale et économique, politique, vie urbaine, culturelle, réactions à l'antisémitisme et histoire du genre – autant de domaines qui traversent les articles du présent ouvrage.

Au cœur de ces vies juives, se trouve bien entendu la religion, qui constitue un noyau autour duquel gravitent des individus ou groupes d'individus qui s'en sont plus ou moins éloignés : Juifs ou Juives membres des communautés, orthodoxes ou libéraux, convertis ou athées. Les débats liturgiques et théologiques qui avaient agité les communautés juives allemandes dans la première moitié du XIX^e siècle se sont beaucoup atténués³⁹ (si l'on excepte peut-être Francfort-sur-le-Main, avec la scission de la communauté « séparée » de Samson Raphael Hirsch). Notre période d'étude se situe plutôt sous le signe d'un compromis entre différentes tendances religieuses au sein de la communauté unitaire (Einheitsgemeinde), un apaisement auquel a notamment contribué l'« Austrittsgesetz » de 1876 en Prusse, qui permit aux personnes juives de quitter une communauté sans renoncer au judaïsme et redonna aux orthodoxes une crédibilité et une marge de manœuvre plus importantes que lorsqu'ils devaient subir la domination de la majorité libérale⁴⁰. Peu de contributions abordent directement cet aspect, mais plusieurs, en revanche, s'intéressent à l'inscription des vies juives dans un contexte chrétien majoritaire. C'est le cas de celle d'Armin Owzar, « Miteinander oder nebeneinander? Deutsche Juden und Christen im städtischen Alltag des späten 19. und frühen 20. Jahrhunderts », et de celle de Sonia Goldblum, « Zusammenleben. Deutschtum und Judentum aus jüdischer Sicht (1912/1915) », qui toutes deux interrogent cette relation complexe, ce « vivre ensemble », qui relève bien sûr de la problématique de l'intégration et de la dialectique entre sécularisation et attachement à la tradition, qui faisaient l'objet d'une négociation permanente.

Au niveau social, l'une des spécificités de l'histoire juive en Allemagne au XIX^e siècle est sans conteste le phénomène de l'« entrée en bourgeoisie⁴¹ », qui se produit, à la différence d'autres pays, avant l'obtention de l'égalité civique. Il s'agit

38. Ibid., p. 200.

39. Voir Andreas Reinke, *Geschichte der Juden in Deutschland 1781-1933*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007, p. 84.

40. On note que la plupart des orthodoxes ayant fait sécession étaient tellement attachés au principe de la « communauté unitaire » qu'ils étaient souvent membres des deux communautés à la fois. Ibid., p. 83.

41. Nous empruntons ici la formule de Daniel Azuéllos, *L'Entrée en bourgeoisie*.

là d'un phénomène difficile à appréhender, notamment en raison de l'extrême extension du terme de « bourgeoisie » lui-même, qui est sans doute plus à entendre au sens de « *Bürgerlichkeit* », c'est-à-dire d'un ensemble de comportements et de normes, que de « *Bürgertum* », au sens de classe sociale. Daniel Azuélès aborde ce point dans sa contribution – « Les Juifs allemands ou la bourgeoisie quand même. Tentative d'analyse d'une démarche socio-historique » –, avec en toile de fond, bien sûr, une dimension économique qu'on ne peut passer sous silence, les Juifs et Juives atteignant l'apogée de leur ascension sociale dans les années que nous évoquons, avec un profil professionnel qui resta spécifique.

Sur le plan politique, la période qui s'ouvre en 1867 est l'ère de l'émancipation tant attendue par les Juifs et Juives, avec l'obtention de l'égalité juridique, le droit de voter et d'être élu, le droit d'exercer librement telle ou telle profession. Or, si l'on observe, comme mentionné plus haut, un hiatus entre législation et « mentalités », le décalage est perceptible également entre le cadre national de l'Empire et celui de chaque État qui le constitue : l'exemple le plus flagrant est sans doute la Prusse, dont la constitution de 1851 réservait les plus hautes fonctions de l'État aux citoyens chrétiens⁴² – une discordance qui subsista jusqu'à la République de Weimar. L'engagement politique des Juifs et Juives, leurs liens avec les différents courants politiques sont également à l'arrière-plan de plusieurs contributions, même s'ils n'en constituent pas l'objet à proprement parler.

Devenus citoyens, les personnes juives vivant en Allemagne entre 1867 et 1933 étaient également en majorité des citadins, et c'est là justement la quatrième dimension de ces vies juives : elles s'inscrivent majoritairement dans un contexte urbain. Rappelons qu'en 1910, 60 % des Juifs et Juives vivaient dans une grande ville, contre environ 25 % de la population totale⁴³. Armin Owzar nous le rappelle dans son article déjà mentionné (« *im städtischen Alltag* ») dédié à la ville de Hambourg, et deux autres contributions se réfèrent explicitement au cadre urbain, avec le cas, incontournable, de la ville de Berlin. Dans son article, intitulé « Berlin, 'épicerie' de la vie juive en Allemagne », Laurence Guillon se penche ainsi sur le poids de la capitale allemande dans les vies juives, et Johanna Heinen se consacre au cas particulier d'une institution culturelle berlinoise : « La bourgeoisie berlinoise et les premières œuvres impressionnistes de la Galerie nationale du temps de l'Empire ».

On touche ici bien entendu aussi au domaine de la vie culturelle, et notamment littéraire – une dimension abordée par Katja Schubert dans son article : « 'Diaspora' im Werk jüdischer Autoren des Expressionismus ». Nicole Colin s'interroge, pour sa part, sur les apports du concept de « similitude », qui permet selon elle d'aborder de manière plus nuancée la fonction des Juifs et des Juives en tant que médiateurs et médiatrices, dans sa contribution intitulée : « Ähnlichkeiten und Kontrast. Ökonomische Praktiken im nichtjüdischen und jüdischen Bürgertum am Beispiel von Gustav Freytags *Soll und Haben* ».

42. Lowenstein, Mendes-Flohr, Pulzer, *Umstrittene Integration*, p. 153.

43. Chiffres donnés par Monika Richarz in *ibid.*, p. 30 (est considérée ici comme « grande ville » une ville de plus de 50 000 habitants).

Autant que la négociation entre assimilation et dissimulation au sein de la société majoritaire, les frictions intra-juives (innerjüdisch) ont joué un rôle central dans la définition d'une identité culturelle juive, notamment dans la rencontre entre Juifs et Juives « allemands » et Juifs et Juives d'Europe de l'Est, qui fut le facteur déterminant de la « renaissance culturelle juive » qu'étudie Delphine Bechtel, une renaissance fondée sur la rencontre, dans l'espace germanophone, des deux branches de la judaïcité, qui s'étaient écartées l'une de l'autre au moment de l'Aufklärung : ici encore, il s'agissait de (re)donner un sens et un contenu identitaire aux mondes vécus juifs en Allemagne. Les débats internes aux milieux intellectuels et religieux juifs, en Autriche cette fois, sont aussi au centre de l'article de Laurent Dedryvère sur l'enseignement de l'histoire juive dans les lycées autrichiens autour de 1900, qui constitue un point important dans le processus de constitution de l'image de soi.

La question de savoir si les discriminations, les préjugés, les violences et l'antisémitisme font à proprement parler de la vie juive est controversée, mais il est certain qu'au moins par réaction, elles l'influencent de manière décisive, et ce crescendo entre 1867 et 1933. Ces années voient se développer une haine « du Juif » qui n'est plus seulement d'ordre religieux ni économique, mais repose sur des fondements raciaux et ethniques. Ce phénomène, majeur, qui est omniprésent au moins en creux dans de nombreuses contributions, est abordé explicitement par Martine Benoit dans sa contribution intitulée « Le phénomène de 'haine de soi juive' – de la douleur d'être Juif en Allemagne (1867-1933) ». Les réactions juives à la montée de l'antisémitisme furent variées, de la création du Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens au sionisme, qui exerça une force d'attraction grandissante. Prenant la mesure de cet enjeu, Olivier Baisez nous présente ici une synthèse sur « le sionisme comme fait de civilisation allemande ».

Enfin, le dernier point n'est pas anodin, les femmes et plus généralement les enjeux de genre ayant été longtemps les oublié-es de l'histoire juive. Dans la lignée de l'histoire des femmes juives, l'histoire du genre est sans doute la dimension qui constitue l'originalité et l'un des aspects novateurs de l'historiographie récente⁴⁴. Deux articles reviennent sur l'intérêt historique et heuristique que présente une lecture de l'histoire juive à travers le prisme du genre : Patrick Farges nous présente le genre comme « catégorie utile de l'histoire juive » et Anne-Laure Briatte s'intéresse aux « femmes juives dans le premier mouvement féministe allemand (1865-1933) » en interrogeant « la question de l'identité et de la différence au féminin ».

L'image qui orne la couverture du présent numéro a été choisie parce qu'elle illustre plusieurs aspects de ces « espaces vécus » à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Elle montre une peinture de l'artiste polonais Tadeusz Popiel (1863-1913), jointe sous forme de carte postale à un numéro de l'Israelitisches Familienblatt

44. Dans le sillage des travaux de Marion Kaplan (*Jüdisches Bürgertum, Frau und Familie im Kaiserreich*, Hambourg, Bölling und Galitz, 1997), et de Kirsten Heinsohn et Stefanie Schüler-Springorum (*Deutsch-jüdische Geschichte als Geschlechtergeschichte. Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein, 2006).

(édition de Hambourg), sans doute en 1913. Intitulée Prières dans la synagogue des femmes, elle se rattache donc à la fois à l'histoire religieuse et à celle du genre : dans la synagogue, les femmes, au premier plan, sont séparées des hommes par un mur percé d'une fenêtre⁴⁵. Spécialiste de scènes religieuses et historiques, Popiel n'était pas lui-même juif⁴⁶. Toutefois, il a représenté à plusieurs reprises la vie des populations juives, dans une perspective à la fois ethnographique et esthétisante⁴⁷. Le fait que le journal adopte le regard ethnographique du peintre est en soi intéressant : le Familienblatt souhaite donner à voir à ses lecteurs la vie des communautés juives d'Europe orientale, mais il le fait à travers l'œuvre d'un auteur non juif, réputé pour son philosémitisme.

Au terme de ce parcours, nous n'aurons bien évidemment pas épuisé l'ensemble des potentialités de la question des « vies juives » dans l'espace germanophone entre 1867 et 1933, mais nous aurons au moins contribué à en mettre en lumière un certain nombre de dimensions.

Le présent numéro fait suite à des journées d'étude internationales organisées à Lyon les 17, 18 et 19 janvier 2019. Que soient ici remerciées pour leur soutien sans faille les personnes et les institutions qui ont permis la tenue de ces journées d'étude :

- le laboratoire LCE de l'Université Lumière – Lyon 2 ;
- le laboratoire ICT de l'Université de Paris (site Diderot) ;
- le Centre d'études et de recherche sur l'espace germanophone des Universités Paris Nanterre et Sorbonne Nouvelle ;
- l'ENS de Lyon, et particulièrement Mme Anne Lagny, membre du comité d'organisation des journées d'études ;
- l'Institut Goethe de Lyon et particulièrement son directeur, M. Joachim Umlauf, qui a organisé en ouverture des journées d'étude une table ronde consacrée aux « Vies juives dans l'Allemagne d'aujourd'hui » ;
- le comité et les directrices de rédaction des Cahiers d'Études Germaniques, les évaluateur-rices anonymes des articles et l'équipe d'édition des Presses de l'Université de Provence.

Enfin, nous – coordonnateur-rices du numéro – tenions à remercier chaleureusement les participant-es à ces journées d'études de Lyon pour les débats fructueux et enrichissants lors des séances⁴⁸.

45. « Andacht in der Frauensynagoge. Nach einem Gemälde v. Popiel / Gratis-Beilage zum Israelitischen Familienblatt in Hamburg », en ligne : [<http://objekte.jmberlin.de/view/objectimage.seam?uuid=jmb-obj-544298&cid=35112>], dernière consultation le 6 mars 2019. Nous remercions vivement le musée juif de Berlin (Jüdisches Museum Berlin), qui a mis gracieusement à notre disposition ce document iconographique.

46. Ses tableaux ornent ainsi plusieurs églises catholiques européennes. En ligne : [<http://krolpopiel.tripod.com/english/frames2.htm>], dernière consultation le 28 avril 2019.

47. Ezra Mendelsohn, *Painting a People: Maurycy Gottlieb and Jewish Art*, Hanover/ London, University Press of New England, 2002, p. 78-79. Sur la place des thèmes juifs dans l'œuvre du peintre, voir Czernowitzer Tagblatt, 26 février 1913, p. 4.

48. Signalons que Joachim Schlör, professeur à l'Université de Southampton, était présent à Lyon. Il y a présenté une communication intitulée : « "Ich kann meine Essgewohnheiten doch nicht alle

Il était grand temps que la question de l'histoire des Juifs et Juives dans l'histoire de l'espace germanophone fût mise au programme de l'agrégation externe d'allemand : c'est à présent chose faite !

Bibliographie succincte

- Azuélos Daniel, *L'Entrée en bourgeoisie des Juifs allemands ou le paradigme libéral (1800-1933)*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2005.
- Baader Benjamin Maria, *Gender, Judaism, and Bourgeois Culture in Germany, 1800-1870*, Bloomington, Indiana University Press, 2006.
- Baltrusch Ernst, Puschner, Uwe (dir.), *Jüdische Lebenswelten: von der Antike bis zur Gegenwart*, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2016.
- Braun Christina von (dir.), *Was war deutsches Judentum? (1870-1933)*, Berlin, De Gruyter-Oldenbourg, 2015.
- Brugger Eveline, Keil Martha, Lichtblau Albert et al. (dir.), *Geschichte der Juden in Österreich*, Wien, Ueberreuter, 2006.
- Diner Dan, *Gedächtniszeiten. Über jüdische und andere Geschichten*, München, Beck, 2003.
- Diner Dan (dir.), *Enzyklopädie jüdischer Geschichte und Kultur*, Stuttgart/ Weimar, Metzler, 2011-2017.
- Germa Antoine, Lellouch Benjamin, Patlagean Evelyne (dir.), *Les Juifs dans l'histoire : de la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2011.
- Heinsohn, Kirsten, Schüler-Springorum, Stefanie (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte als Geschlechtergeschichte. Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Wallstein, 2006.
- Kaplan, Marion, *Jüdisches Bürgertum. Frau, Familie und Identität im Kaiserreich*, Hamburg, Dölling & Galitz, 1997.
- Kaplan Marion A. (dir.), *Geschichte des jüdischen Alltags in Deutschland. Vom 17. Jahrhundert bis 1945*. München, C. H. Beck, 2003.
- Kaplan Marion, Meyer Beate (dir.), *Jüdische Welten: Juden in Deutschland vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Göttingen, Wallstein, 2005.
- Lässig Simone, *Jüdische Wege ins Bürgertum. Kulturelles Kapital und sozialer Aufstieg im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.
- Lowenstein Steven M., Mendes-Flohr Paul, Pulzer Peter, Richarz Monika (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte*, vol. 3, *Umstrittene Integration 1871-1918*, München, C. H. Beck, 1997.
- Meyer Michael A. (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte in der Neuzeit*, München, C. H. Beck, 2000 [1995-1997].

dreitausend Jahre ändern." Sammy Gronemann (1875-1952) und seine Verhandlungen zwischen deutscher und jüdischer Kultur ».

- Purschwitz Anne, Jude oder preußischer Bürger? Die Emanzipationsdebatte im Spannungsfeld von Regierungspolitik, Religion, Bürgerlichkeit und Öffentlichkeit, 1780-1847, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018.
- Reinke Andreas, Geschichte der Juden in Deutschland 1781-1933, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007.
- Rosenthal Jacob, "Die Ehre des jüdischen Soldaten": die Judenzählung im Ersten Weltkrieg und ihre Folgen, Frankfurt a. M./ New York, Campus, 2007.
- Schüler-Springorum Stefanie, Geschlecht und Differenz. Perspektiven deutsch-jüdischer Geschichte, Paderborn, Schöningh, 2014.
- Volkov Shulamit, Antisemitismus als kultureller Code, München, Beck'sche Reihe, 2000.
- Volkov Shulamit (dir.), Jüdisches Leben und Antisemitismus im 18. und 19. Jahrhundert, München, C. H. Beck, 1990.